

VOCATION

d' ABRAHAM.

SERMON IX.

Sur Hébr. ch. xi. vs. 8. 9. 10.

8. *Par la foi, Abraham étant appelé, obéit, pour aller au lieu qu'il devoit recevoir en héritage, & il partit, ne sachant où il alloit.*
9. *Par la foi il demeura comme étranger en la terre promise, comme si elle ne lui eût point appartenu; habitant dans des tentes avec Isaac & Jacob, héritiers avec lui de la même promesse.*
10. *Car il attendoit la Cité qui a des fondemens, de laquelle Dieu est l'architecte, & qu'il a lui-même bâtie.*

MES FRERES,



Le grand mobile des actions humaines c'est l'intérêt: il nous mene par tout où il

TOM. I.

Gg

veut,

466 *La vocation d'Abraham.*

veut, & là où il s'arrête, nous nous arrêtons. Il est comme cet esprit universel dont le Prophete Ezéchiél nous dépeint l'activité dans la description d'une vision merveilleuse qu'il a rapportée au chapitre premier de sa Prophétie. Il voyoit un chariot qui étoit porté sur quatre roues toutes semblables, & disposées de telle maniere, que l'une sembloit être enchassée dans l'autre. Elles rouloient toutes sur leur quatre côtez, elles ne se tournoient point quand elles alloient; & les roues s'élevoient vis-à-vis des animaux du chariot; *parce que*, dit plusieurs fois le Prophete, *l'esprit des animaux étoit dans les roues*. On peut dire quelque chose de semblable de l'intérêt. C'est l'esprit répandu dans tous les hommes du monde, & c'est de lui que dépendent leurs mouvemens. N'agit-il que foiblement? à peine ils se remuent. S'arrête-t-il? ils s'arrêtent. Retourne-t-il en arriere? ils y courent aussi-tôt, & il leur est toujours égal de quelque côté

côté qu'ils aillent, quand c'est l'intérêt qui les mene. Que si, pour pousser encore plus loin ce parallèle de l'intérêt avec l'esprit des animaux dans les roues, nous nous arrêtons encore un moment à considérer dans la circonférence des roues les yeux dont le Prophete dit qu'elles étoient pleines, nous y trouverons un emblème de la vivacité avec laquelle l'intérêt porte ses regards de tous côtez. Toujours attentif à ce qui lui peut être avantageux, rien n'échappe à sa pénétration, & à l'étendue de ses vûes. C'est ainsi naturellement que les hommes sont faits, parce que naturellement ils ont tous un fond d'amour propre si vif & si délicat, que comme d'un côté il ne peut rien souffrir qui ne s'accommode avec ses penchans, il aime d'autre côté tout ce qui le flatte, & qui peut contenter ses désirs. Mais voici aujourd'hui, mes Freres, un homme qui a les yeux fermés sur les intérêts, & qui, comme s'il n'étoit pas de chair & de

468 *La vocation d'Abraham.*

fang, ne les consulte, ni les écoute dans une des plus importantes occasions de sa vie, dans une occasion même qui étoit une de celles où la chair & le sang semblent avoir le plus de droit de se faire écouter. C'est un homme né & élevé dans un des plus beaux pais du monde, sous le Ciel le plus serein, & dans le climat le plus doux. Un homme qui couloit tranquillement ses jours au milieu de ses parens & de ses amis, & qui possédoit des biens capables de satisfaire à toutes les nécessitez de la vie, mais qui tout d'un coup renonce à toutes ces choses, & pour obeïr à un ordre venu du Ciel, quitte son pais, sa ville, & sa parenté, sans savoir même où il alloit. Les hommes aiment à raisonner, mais Abraham ne cherche qu'à obeïr, & dans la seule obeïssance il trouve de quoi se dédommager de toutes ses pertes. *Par la foi*, nous dit S. Paul, *Abraham étant appelé, obeït, pour aller au lieu qu'il devoit recevoir en héritage, & il par-*

partit, ne sachant où il alloit. Par la foi il demeura comme étranger en la terre promise, comme si elle ne lui eût point appartenu, habitant dans des tentes avec Isaac & Jacob, héritiers avec lui de la même promesse. Car il attendoit la cité qui a des fondemens, de laquelle Dieu est l'architecte, & qu'il a lui-même bâtie.

Jamais exemple ne fut plus propre à faire impression sur les cœurs, que celui-ci le devoit être pour produire dans ceux des Hébreux convertis l'effet que S. Paul en attendoit. Vous savez que son but étoit de les fortifier dans la profession de l'Évangile, pour laquelle ils avoient de grandes épreuves à soutenir; & celle de se voir errans dans le monde, privez de leurs biens, sans appui, sans retraite, traîner par tout avec eux les afflictions, n'étoit pas une des moins dangereuses. L'exemple d'Abraham venoit donc ici très à propos; c'étoit comme on dit, *un exemple parlant.* Abraham étoit

470 *La vocation d'Abraham.*

le pere des Juifs , ils s'en faisoient honneur , & on les entendoit à tout propos s'écrier en s'applaudissant , *Nous avons Abraham pour pere ; Nous sommes la postérité d'Abraham.* Ce saint homme , le plus favorisé du Ciel qu'il y eût jamais eu sur la terre , avoit tout quitté pour suivre la vocation de Dieu , il n'avoit tenu ni à parens , ni à patrie , ni à biens , & il étoit allé où Dieu l'appelloit , sans favoir où Dieu l'appelloit , toujours incertain de son sort , & toujours errant d'un pais à l'autre ; *Par la foi Abraham étant appelé obéit , pour aller au lieu qu'il devoit recevoir en héritage , & il partit , ne sachant où il alloit. Par la foi il demeura comme étranger en la terre promise , comme si elle ne lui eût point appartenu , habitant dans des tentes avec Isaac & Jacob , héritiers avec lui de la même promesse. Car il attendoit la cité qui a des fondemens , de laquelle Dieu est l'architecte , & qu'il a lui-même bâtie.*

Ces paroles se partagent en trois points

Serm. IX. sur Hébr. ch. XI. 8. 9. 10. 471

points généraux : le premier regarde le départ d'Abraham hors de son pays, en conséquence de l'ordre que Dieu lui donna d'en sortir. Le second nous parle de la constance avec laquelle il passa tout le reste de sa vie en étranger & en voyageur au pays de Canaan, & dans l'un & dans l'autre de ces deux points nous trouvons par tout la foi d'Abraham, comme le grand mobile par lequel il s'est conduit en toutes ces choses, car l'Apôtre y ramène par tout ces deux mots, *Par la foi.* Enfin, nous verrons dans la troisième partie que ce grand désintéressement qu'Abraham avoit pour la terre, où il ne s'étoit jamais regardé que comme étranger, ne venoit que de l'attente perpétuelle où il étoit d'aller prendre possession dans le Ciel de la demeure que Dieu lui avoit destinée au bout de sa course : *Car il attendoit, dit l'Apôtre, la cité qui a des fondemens, de laquelle Dieu est l'architecte, & qu'il a lui-même bâtie.* Tout est

472 *La vocation d'Abraham.*

ici , mes Freres , & instruisant & consolant : nous avons besoin de l'un & de l'autre : Ecoutez - nous dans le désir d'en profiter ; & Dieu veuille que se soit pour sa gloire & pour nôtre salut ! Amen.

I. Par-
tic.

La premiere chose qui se présente ici à examiner , c'est la vocation d'Abraham. A peine la terre avoit commencé à se refaire des ravages que le déluge y avoit faits , & les hommes à s'y multiplier , qu'on y vit naître l'idolatrie. On en rapporte communément l'origine au temps de Serug, bisayeul d'Abraham ; Noé, & ses fils étant encore vivans, sans que ni les instructions ni les exemples de ces saints Patriarches fussent capables de détourner les hommes d'un égarement si criminel. Ce n'étoient point , à la vérité , des statues & des simulacres que l'on adoroit ; il y a trop d'absurdité dans cette espece d'idolatrie , pour que les hommes ayent commencé par là leurs superstitions ; ils y vinrent peu à peu , par un effet

effet de ce terrible jugement de Dieu dont S. Paul disoit aux Ro-^{Rom. I.} mains, que n'ayant pas daigné de ^{25. 26.} connoître Dieu, & de lui rendre la gloire qui n'appartenoit qu'à lui seul, Dieu les avoit abandonnez à leurs vaines imaginations, & livrez à un sens reprouvé. Leurs premières idoles avoient été le Soleil, la Lune, & les étoiles; les statues ne vinrent que long temps après. Les Juifs veulent que Tharé, pere d'Abraham, ait exercé l'art criminel de faire & de vendre des statues pour être adorées; mais c'est une fable, qu'ils ont inventée, comme plusieurs autres, pour faire l'honneur à Abraham de lui attribuer de s'être moqué des idoles que faisoit son pere, & de les avoir brisées. Quoi qu'il en soit, il paroît par le dernier chapitre du Livre de Josué, que les premiers peres des Juifs avoient été des idolâtres, car voici comment Josué s'en expliquoit à tout le peuple dans le chapitre dernier: *Ainsi* ^{Jos. 24.} *a dit l'Eternel, le Dieu d'Israël.* 2.

474 *La vocation d'Abraham.*

Vos peres, Tharé pere d'Abraham & de Nachor, ont anciennement habité au delà du fleuve, c'est-à-dire, dans la Caldée, qui est au delà de l'Euphrate, & ils ont servi d'autres dieux. Il n'y a là que Tharé de nommé, mais dés-là qu'il est nommé seul avec ses enfans, & que le mot de *pere* y est au pluriel, on ne peut pas raisonnablement douter que Tharé & Abraham ayant été *les peres* des Juifs, Abraham ne soit lui-même compris sous cette expression, *Vos peres*, & que par conséquent Josué n'ait voulu dire qu'Abraham & Nachor son frere, avoient été des idolatres, comme leur pere Tharé.

Cela se prouve encore par ces paroles de Dieu au peuple Juif dans le ch. 16. d'Ezéchiel; *Ton pere étoit un Amorrhéen, & ta mere une Hethienne; c'est-à-dire, des idolatres l'un & l'autre, & dignes de la malédiction de Dieu, comme un Amorrhéen & un Héthien.* Aussi est-ce l'opinion la plus généralement
ment

ment reçue parmi les Savans, qu'Abraham étoit ayant sa vocation un de ces Caldéens qui adoroient le Soleil, auquel la ville d'Ur, où il demeuroit, étoit comme consacrée; car le mot *Ur* veut dire en Caldéen la lumière & le feu, qui ont été les deux noms, ou les deux emblèmes, sous lesquels le Soleil fut adoré, premièrement par les Caldéens, & ensuite par les Perses; de sorte que ce nom de *ville d'Ur*, est comme qui diroit, *la ville du Soleil*, au même sens que les Grecs ont dit depuis en leur Langue *Héliopolis*, qui fut le nom d'une ancienne ville d'Egypte, consacrée au Soleil.

Vous voyez, mes Freres, par ce recit abrégé que je viens de faire après l'Écriture, de l'idolatrie de la famille d'Abraham; si dans le choix que Dieu fit de lui, il peut y avoir rien eu que sa pure grace & sa liberté souveraine qui l'ait porté à le faire. Certes, ce ne peut point avoir été, pour m'exprimer ici avec nôtre Apôtre dans son

Epi-

476 *La vocation d'Abraham.*

Rom. 9.
16.

Epistre aux Romains , *ni du voulant , ni du courant , mais de Dieu qui fait misericorde , & qui la fait à qui il lui plaît , & en la maniere qu'il lui plaît.* La corruption étoit déjà extrêmement grande du temps d'Abraham , mais on ne peut pourtant pas dire de ces temps malheureux de superstition & d'idolatrie , que la vraie Religion y fût entièrement éteinte. Noé, le pieux & le religieux Noé , vivoit encore du temps de Seruch & de Tharé , & Sem son fils vecut cent cinquante ans après la naissance d'Abraham: or quelle apparence que des hommes aussi pieux que Noé & Sem , n'eussent pas non seulement conservé eux-mêmes dans sa pureté, & sans aucun mélange d'idolatrie , la religion du vrai Dieu , mais aussi qu'ils n'eussent pas élevé leurs familles dans la même religion? Cependant ce ne fut ni à Noé , ni à Sem , ni à aucun autre des saints Patriarches de leur temps que Dieu s'adressa , & ce ne fut pas même dans leurs familles qu'il alla se choisir

fir un homme pour mettre entre ses mains le sacré dépôt de son alliance, il alla dans une ville idolatre, à une famille idolatre, & là il choisit l'homme qu'il vouloit honorer de la plus grande de toutes ses faveurs, qui étoit celle de faire alliance avec lui. *O profondeur des richesses de la grace & de la connoissance de Dieu! Que ses jugemens sont impénétrables, & ses voyes incompréhensibles!* Adorons-les dans une religieuse humilité; & nous arrêtant respectueusement sur le bord de ses voyes, contemplons-le disposant des hommes en maître & en souverain, laissant ceux qu'il veut, & appellant celui qu'il veut.

Rom.
11.33.
34.

En vertu de ce droit suprême, Dieu jette les yeux sur Abraham, préférablement à tout le reste du monde, & il va le prendre dans sa famille, & sous les yeux de ses parens, pour l'amener dans des païs qui lui étoient inconnus: *Sors de ton païs, lui dit-il, du milieu de ta parenté, & de la maison de ton pere,*
&

478 *La vocation d'Abraham.*

& viens au país que je te montrerai. De quelle maniere Dieu se révéla à ce Patriarche , si ce fut dans une vision , ou dans un songe , ou bien par une voix miraculeusement formée dans l'air , c'est ce qu'on ignore , & que je n'oserois déterminer. Ce qu'il y a de certain , c'est que ce fut d'une maniere qui ne laissa pas à Abraham le moindre sujet de douter que ce ne fût Dieu qui se manifestoit à lui , & qui lui donnoit ses ordres ; sans cela son obeissance auroit été plutôt l'effet d'une inconsideration précipitée , & d'un manque de sagesse , qu'un effet de la foi , qui doit toujours être fondée sur des principes certains , afin qu'elle ne soit pas elle-même incertaine & flottante. Aussi Abraham ne hésita pas sur ce qu'il avoit à faire , & son parti fut d'abord celui d'obeir.

Mais n'admirez-vous pas ici , mes Freres , la conduite que Dieu tint à son égard ? Il lui faisoit le plus grand honneur qu'il ait jamais fait à un

à un homme , mais en même temps il voulut que cet honneur lui fût à charge , & en lui adressant la vocation , il le fit d'une manière capable de le rebuter : *Sors de ton país, de ta parenté, de ta maison.* Car pourquoi vouloir qu'il en sorte , & que tout d'un coup il quitte ce qu'il a de plus cher au monde ; des liaisons formées par la nature , & cimentées par la société ? Est-ce que Dieu ne pouvoit pas faire entrer Abraham dans son alliance, sans le faire sortir de son país , & sans l'obliger à se transplanter dans une terre étrangere ; sous un autre Ciel ? Oúi , sans doute , il le pouvoit , mais Dieu vouloit qu'il en coûtât extrêmement à l'esprit & au cœur de ce Patriarche : à l'esprit , pour l'accoutumer de bonne heure à faire de ses lumieres un sacrifice à la divine révélation , & à tenir sa raison captive sous l'autorité de la parole de Dieu ; au cœur , afin qu'il apprît à ne trouver point ru-
des

Matth.
16.24.

des les ordres du Ciel, & à étouffer dès les premiers pas qu'il faisoit dans la Religion les sentimens de l'amour propre. C'est la méthode que Jésus-Christ a suivie quand il est venu prêcher l'Evangile au monde: *Si quelqu'un, a-t-il dit, veut venir après moi qu'il renonce à soi-même, qu'il charge sur soi sa croix, & qu'il me suive; & si quelqu'un aime ou pere, ou mere, ou femme, ou enfans, ou frere, ou sœur plus que moi, il n'est pas digne de moi.* On ne fait pas de si grands sacrifices sans qu'il en coûte beaucoup au cœur; & le cœur, mes Freres, ne se peut bien dédommager que par la foi, qui est, comme nous a dit l'Apôtre au commencement de ce chapitre, *une subsistance de choses qu'on espere, & une démonstration de celles qu'on ne voit point.*

En général, le grand acte de la Religion c'est l'obeissance; il n'y a point de religion sans cela, mais aussi il n'est rien qui fasse plus de
peine

peine à l'homme, dont le désir de vivre dans l'indépendance est toujours en lui le plus vif, & le plus enraciné. Cette obeissance n'a encore pas toujours les qualitez qu'elle doit avoir, souvent elle est feinte, souvent elle est involontaire, souvent elle est intéressée. Tantôt la crainte de quelque grand malheur dont on se voit menacé fait qu'on obeit à Dieu, comme firent les Ninivites : & tantôt l'espérance d'obtenir sa protection, comme il arriva souvent à l'ancien peuple d'Israël, & comme, hélas ! il nous arrive tous les jours. Obeir par quelque semblable motif, ce n'est presque pas obeir, puis que dans la véritable obeissance l'homme se renonce soi-même, & que dans toutes celles-là il s'y regarde toujours, & que c'est à son amour propre qu'il cede & se rend, plutôt qu'à l'amour de Dieu. Quand on obeit par la foi, c'est toujours Dieu que l'on a en vûe ; & quand c'est Dieu que l'on a en vûe, tout autre objet

482 *La vocation d'Abraham.*

disparoît : amis, parens, biens, plaisirs, gloire, on ne voit plus rien. Or ce fut de cette maniere qu'Abraham obeît, parce qu'il obeît par la foi : *Par la foi*, dit nôtre Apôstre, *Abraham étant appelé obeît, & il partit ne sachant qu'il alloit.*

Il se présente ici dès l'abord deux difficultez ; ce sont deux contradictions, du moins apparentes ; car pour de réelles, il ne sauroit y en avoir dans des Livres divinement inspirez. La premiere est de S. Paul avec lui-même ; la seconde est de S. Paul avec Moyse. Saint Paul nous peint ici l'obeissance d'Abraham aux ordres qu'il reçut du Ciel, comme une obeissance desintéressée, dans laquelle ce saint homme n'avoit eu aucune attention à lui-même, à ce qu'il alloit quitter, & à ce qu'il alloit devenir ; *Il partit*, dit nôtre Texte, *ne sachant qu'il alloit* ; & cependant ce même Texte nous dit, *qu'il obeît pour aller au pais qu'il devoit recevoir en héritage.* Cela ne semble-t-il pas contra-

tradiétoire, qu'Abraham ne *fût on* il alloit, & qu'il partit pour s'aller mettre en possession d'un héritage? L'autre contradiction apparente est de S. Paul avec Moyse; S. Paul dit qu'Abraham partit sans qu'il fût où il alloit; & Moyse dit formellement au ch. 11. de la Genese, qu'Abraham partit d'Ur, sa patrie, pour *aller au pais de Canaan*: n'étoit-ce donc pas savoir où il alloit? Eclaircissions ces difficultés.

Gen. 11.
31.

Quant à la première, on ne peut pas douter après tout ce que nous venons de remarquer sur l'obéissance d'Abraham, qu'elle ne fût désintéressée, & sans autre retour sur soi-même que la satisfaction d'avoir obéi; satisfaction que le cœur ne refuse jamais à l'esprit, quand il s'est porté sans répugnance à faire un sacrifice d'obéissance au commandement de Dieu. Il n'y a que ce sacrifice qui coûte au cœur: & le plaisir de l'avoir fait lui tient lieu de la première récompense qu'il pou-

voit en espérer. La foi, toute noble qu'elle est, & supérieure aux sentimens du cœur humain, ne lui défend pas de sentir de la joye, & de trouver de la gloire à faire son devoir envers Dieu; l'humilité même, d'ailleurs si sensible & si délicate pour éloigner d'elle tout ce qui pourroit flatter l'orgueil, & qui à peine ose quelque fois se regarder elle-même, de peur de se complaire trop à soi-même, n'est pas ennemie du plaisir & de la gloire qui se trouvent à aimer Dieu, & à faire ce qu'il commande. Ce fut uniquement ce que chercha la foi d'Abraham; Dieu lui parle, & il obéit.

Mais, dit S. Paul, il partit pour aller recevoir l'héritage du pais où Dieu l'appelloit; or quel plus grand intérêt humain que celui d'un héritage, & d'un héritage encore de tout un pais? On quitte bien à moins sa maison, ses terres, ses parens, ses amis. Cela est vrai, mais il faut savoir que Dieu ne fit à Abraham la promesse du pais de Canaan,

Serm. IX. sur Hébr. ch. XI. 8. 9. 10. 485

naan, qu'après qu'il fut parti de la Caldée. Quand Dieu lui commanda d'en sortir, l'ordre fut pur & simple; il n'y étoit pas dit un mot du pais de Canaan; car voici comment Moyse le rapporte dans le ch. 12. de la Genese: *L'Eternel avoit dit à Abraham; Sors de ton pais, d'avec ta parenté, & de la maison de ton pere, & t'en va au pais que je te montrerai; sans lui dire où étoit ce pais, & moins encore sans lui promettre de le lui donner: ce ne fut qu'environ cinq ans après, & lors qu'Abraham, qui sur ce premier commandement étoit parti d'Ur, & étoit allé à Caran, où il avoit demeuré environ ces cinq années, fut venu de Caran en Canaan, que Dieu, qui l'y avoit fait venir, lui dit qu'il lui donneroit ce pais en héritage. Moyse est exprés là-dessus dans le même chapitre de la Genese: Abraham, dit-il, & Sara sa femme, & les personnes qu'ils avoient eues à Caran, en sortirent pour venir au pais de Canaan; &*

Gen. 12. 1.

Gen. 12. 5-7.

486 *La vocation d'Abraham.*

l'Eternel apparut à Abraham, & lui dit, Je donnerai ce païs à ta postérité. Jusqu'à ce jour Abraham n'avoit eu aucune connoissance que Dieu voulût le rendre maître, lui, ou les siens à l'avenir, d'aucun païs qu'il y eût au monde: & ainsi ce que l'Apostre dit, qu'il partit pour aller au païs qu'il devoit recevoir en héritage, ne regarde point l'intention d'Abraham dans sa sortie de la ville d'Ur, mais seulement l'intention de Dieu en le faisant sortir de la Caldée. A cet égard donc il est vrai de dire, qu'Abraham sortit de son païs pour aller en celui de Canaan, qui lui étoit destiné en héritage, mais dont il ne savoit lui-même rien; la chose demouroit encore cachée dans le sein de Dieu. Ce n'étoit pas même à la foi à l'y aller découvrir; il n'y a que les choses révélées qui soient pour elle; & elle laisse respectueusement le voile sur celles où Dieu la tendu. Elle est, à la vérité, nous disoit l'Apostre au commencement de

ce

ce chapitre, *la subsistance des choses qu'on espere, & la démonstration de celles qu'on ne voit point*; mais les choses dont elle est la démonstration, sont, pour la plus-part, les mêmes que celles qu'on espere; on n'espere que celles qui sont promises, & à la faveur des promesses on les découvre de loin; sans ces promesses il n'y a ni espérance ni foi, mais Abraham n'en ayant d'abord eu aucune du pays de Canaan, il ne pouvoit avoir dans cette première vocation ni espérance ni foi qui portât sur ce pays-là, quoi qu'il dût le recevoir en héritage. Encore n'étoit-ce pas lui-même qui devoit le recevoir, c'étoit sa postérité, comme Dieu le lui déclara dans le Texte de la Genese que nous venons de rapporter.

La seconde difficulté que nous nous sommes faite sur ces paroles de l'Apôtre, *Il partit ne sachant où il alloit*, n'est pas si considérable, & nous avons déjà insinué plusieurs choses qui servent à l'éclair-

cir. Abraham ne savoit pas où il alloit quand il partit de la ville d'Ur, car quoi que le dessein de Dieu en le faisant sortir du país des Caldéens fût de le faire aller en Canaan, Abraham n'en savoit encore rien, comme nous venons de le voir. Il prit d'abord le chemin de la Mésopotamie, parce que, sans doute, Dieu le détermina à prendre sa route de ce côté-là, plutôt que d'un autre. Il trouva sur cette route la ville de Caran, il s'y arrêta, & il y demeura cinq ans. Au bout de ce temps il reçut ordre de Dieu d'en partir, & d'aller en Canaan, comme S. Estienne nous l'apprend dans le ch. 7. du Livre des Actes; ne sachant ainsi où il alloit, qu'autant que Dieu, qui dirigeoit son voyage, lui apprenoit en quels lieux il devoit aller.

Un état en lui-même aussi flottant qu'étoit celui-là, n'étoit pas une petite épreuve, pour un homme sur tout qui avoit une femme, plusieurs domestiques, & de grands trou-

troupeaux à mener, & qui errant d'un pais à l'autre, parmi des peuples qu'il ne connoissoit point, toujours incertain où iroient aboutir ses marches, n'avoit pas peu à faire pour prévenir les défiances & les craintes qui se présentoient à son esprit. Mais avec la foi il venoit à bout de tout; elle rassûroit son cœur timide, elle en écartoit les défiances & les soupçons, elle adoucissoit les fatigues d'un long voyage, & Abraham étranger par tout, ne se trouvoit étranger nulle part, parce que par tout la foi y faisoit trouver Dieu avec lui, & qu'on n'est jamais ni seul, ni étranger où que l'on soit, & en quelque maniere qu'on y soit, lors qu'on y est avec Dieu. Ce ne fut donc point dans la Caldée, & dans la ville d'Ur, d'où Dieu fit sortir Abraham, qu'il lui promit le pais de Canaan, mais plusieurs années après, & lors seulement qu'Abraham y fut arrivé. La promesse même que Dieu lui en fit alors n'ajouta rien à sa condi-

tion présente, & n'y apporta d'autre adoucissement que celui de l'espérance, & d'une espérance encore qui laissoit entre lui & le temps auquel elle devoit avoir son effet, l'espace de quatre cens ans, c'est pourquoi l'Apostre ajoute dans nôtre Texte, *il demeura comme étranger en la terre qui lui avoit été promise, comme si elle ne lui eût point appartenu, habitant dans des tentes avec Isaac & Jacob, héritiers avec lui de la même promesse.* C'est le sujet de nôtre seconde partie.

II. Par-
tic.

Après que Dieu eut promis la première fois à Abraham le pais de Canaan, il semble qu'au moins depuis ce temps-là Abraham ne devoit plus s'y regarder comme étranger. Car qu'on que cette promesse portât expressément que ce seroit à sa postérité que ce pais seroit donné en héritage, *Je donnerai, lui disoit Dieu, ce pais à ta postérité,* c'en étoit pourtant assez pour faire qu'il se regardât comme y ayant lui-même une espèce de droit, & lui faire,

au

Gen.
12.7.

Serm. IX. sur Hébr. ch. XI. 8. 9. 10. 491
 au moins, prendre le dessein de s'y
 établir, en y achetant des terres &
 des maisons, comme font les famil-
 les qui se transportent d'un pais à
 l'autre, en sorte qu'elles n'y font
 plus sur le pied de familles étran-
 geres. Mais Abraham ne fit rien
 de tel, & l'on voit dans le ch. 17.
 de la Genese, que Dieu lui renou-
 vellant 25. ans après la même pro-
 messe, le qualifie encore d'étran-
 ger; *Je te donnerai*, lui dit-il, & *Gen.*
à ta postérité, ou, c'est-à-dire, à ^{17.8.}
ta postérité après toi, le pais où tu
demeures comme étranger, tout le
pais de Canaan, en possession perpé-
tuelle. Voilà donc encore Abraham
 aussi peu établi qu'auparavant dans
 ce pais, 25. ans après y être arri-
 vé. Nous le voyons encore 48. ans *Gen.*
 après dans le même état, car Sara ^{33. 1.}
 qui n'en avoit alors que 79. étant
 morte âgée de 127. ans, Abraham
 dit aux Cananéens, à qui il vou-
 loit acheter un sepulcre pour y en-
 terrer Sara; *Je suis étranger & fo-*
rain parmi vous, vendez-moi une ^{Gen. 33.}
terre ^{4. 9.}

492 *La vocation d'Abraham.*

terre où je puisse enterrer mon mort ; plusieurs lui offrirent honnêtement leurs sepulcres , mais il les en remercia , & n'en voulut point ; on lui vendit donc la terre qu'il avoit demandée , qui étoit un certain champ avec une caverne au bout ; ce fut là toute l'acquisition qu'il fit en Canaan. Il y passa tout le reste de sa vie, comme il avoit fait les années précédentes, c'est-à-dire, en étranger & en voyageur , tantôt ici , tantôt là , & ne pouvant dire nulle part , je suis sur mes terres ; je vis sur mon propre fonds. C'est ce que Saint Estienne faisoit remarquer aux Juifs de son temps dans l'excellent Discours qu'il fit devant le souverain Sacrificateur & tout le Conseil :

*Act. 7. 4. 5. Abraham, dit-il , étant sorti du país des Caldéens , demeura en Caran ; & de là , après que son pere fut mort , Dieu le transporta dans le país que vous habitez maintenant , sans lui donner aucun héritage en ce país, non pas même pour y aßeoir la plante du pied ; quoi qu'il lui eût promis de le
lui*

lui donner en possession , & à sa postérité après lui.

On auroit beau dire qu'Abraham ne manquoit de rien , qu'il étoit riche , puissant , respecté en Prince , ainsi que Moÿse en a parlé dans la Genese , S. Estienne & S. Paul le savoient bien , mais cela n'a pas empêché qu'ils n'ayent fait tous deux une fort grande attention sur ce qu'il n'avoit eu nulle terre en propriété dans le païs de Canaan , & qu'il y avoit toujours été comme étranger & comme voyageur. En effet , mes Freres , quelques commoditez qu'un homme puisse trouver dans ses voyages , & quelques égards que les habitans naturels du païs y puissent avoir pour lui , on y a bien des déplaisirs & des incommoditez à essuyer. Lors sur tout qu'on ne se peut fixer nulle part , & qu'il faut traîner avec soi une famille , on trouve bien des occasions à se repentir d'être parti de chez soi , & de s'être engagé à un genre de vie sujet à tant de traverses.

494 *La vocation d'Abraham.*

ses. Quand au moins on peut demeurer dans une ville, toute étrangère qu'elle est, ou se choisir dans quelque país une campagne agréable, & y faire un bâtiment pour s'y établir, à la bonne heure; on se dédommage par-là du país qu'on a quitté, & des amis qu'on y a laissez; mais rien de semblable ne se trouve ici à l'égard d'Abraham: ce n'est point de son pur mouvement, pour satisfaire une curiosité de voyageur, ou pour chercher à s'enrichir, comme un marchand à qui l'avidité du gain fait tout entreprendre; c'est uniquement pour obeir à un ordre qu'il a reçu du Ciel, & contre lequel sa Raison se seroit mille fois révoltée, s'il l'avoit voulu écouter. Dès ses premières journées il se trouve dans un beau país, dans la Mésopotamie, située entre deux grands fleuves; dans ce país il trouve une ville où il s'arrête, & où il se plaît, mais au bout de cinq ans il faut qu'il quitte cette seconde patrie, & qu'il se trans-

porte

porte en Canaan, & depuis y être ^{Gen.} arrivé jusques au jour de sa mort, ^{25. 76} cent soixante & quinze ans tout de suite, il est réduit à vivre sous des tentes, en plein air, à la campagne; & tout cela sans autre raison que celle d'obeir, sans d'autre principe que la foi: or c'est ce que S. Paul admiroit comme une chose qui étoit au dessus de la nature: *Il demeura, dit-il, comme étranger en la terre qui lui avoit été promise, comme si elle ne lui eût point appartenu, demeurant dans des tentes avec Isaac & Jacob, héritiers avec lui de la même promesse.*

Sentez-vous bien, mes Freres, ce que vouloient dire ces mots, *comme si elle ne lui eût point appartenu*? ils faisoient voir que la longue épreuve où Dieu mettoit Abraham, n'attaquoit pas seulement la Nature dans ce qu'elle a de plus doux penchans à l'aise & à la tranquillité, mais aussi la foi. Oui, cette même foi par laquelle seule ce saint homme pouvoit respecter
les

les ordres du Ciel, se trouvoit elle-même attaquée dans cette conduite extraordinaire que Dieu tenoit avec lui. Car, enfin, il auroit pû se dire à lui-même ; Dieu m'a promis, à moi, ou à mes enfans, la terre de Canaan, & s'il la veut effectivement donner à mes descendans, pourquoi veut-il que j'y sois toute ma vie comme étranger? Pourquoi ne m'en donne-t-il pas du moins un petit bout, & ne m'assigne-t-il pas un lieu où je puisse demeurer avec ma famille?

Voici encore une autre tentation à la même foi, *Je donnerai ce pais à ta postérité*, lui avoit dit Dieu ; Abraham n'avoit point encore d'enfans quand Dieu lui fit cette promesse ; quelque temps après Isaac lui n'acquiesça, car pour Ismaël, qui avoit 14. ans plus qu'Isaac, je le compte ici pour rien, cette promesse ne portoit pas sur lui, ni sur sa postérité : Isaac seul & ses descendans étoient ceux que Dieu y avoit eu en vûe. Isaac se marie avec Rebecca,

becca , & de ce mariage naissent deux fils , Esaü & Jacob : Abraham vivoit encore , & il voyoit ainsi commencer à se former sous ses yeux la race bénite qui devoit se multiplier comme à l'infini. Il vécut soixante quinze ans avec Isaac , & quinze ans avec Jacob , comme il se recueille clairement des versets 7. & 26. du ch. 25. de la Genese , conférez avec le vs. 5. du ch. 21. Or que pouvoit, je vous prie, se dire à lui-même Abraham, lors qu'ayant avec lui Isaac son fils , & Jacob son petit fils, *héritiers avec lui de la même promesse*, (remarquez bien ces mots) non seulement il ne la voyoit pas s'accomplir dans toute sa généralité , mais non pas même dans sa moindre partie , puis que Dieu ne lui donnoit point, ni à sa postérité , à Isaac & à Jacob , aucune terre à posséder , mais les laissoit tous demeurer dans des tentes , incertains d'un jour à l'autre des lieux où ils iroient se transporter. Malgré tout cela la foi d'Abraham

se soustient toujourns, & elle n'en est ni moins tranquille ni moins animée. C'étoit assez que Dieu lui eût promis la terre de Canaan, sa foi n'y faisoit point de doute; elle étoit assurée que cette promesse s'accompliroit, mais elle laissoit tranquillement à Dieu & le temps & la maniere de l'exécution. Car que ce fût du vivant d'Isaac, ou de Jacob, ou de leurs fils, ou de leurs neveux, dans des siècles fort éloignés, c'est dequoy ces saints hommes, Abraham, Isaac, & Jacob, ne se mettoient point en peine. Ainsi la Nature se fortifioit en eux par la foi, & la foi demouroit ferme sur la promesse d'un Dieu qui ne pouvoit y manquer, sans se manquer à lui-même; *Par la foi Abraham demeura comme étranger dans la terre qui lui avoit été promise, comme si elle ne lui eût point appartenu, demourant dans des tentes avec Isaac & Jacob, héritiers comme lui de la même promesse.* Mais si la foi d'Abraham perçoit dans les âges
futurs

futurs pour y découvrir l'accomplissement de la promesse que Dieu lui avoit souvent faite de donner à sa postérité le pais de Canaan, elle portoit ses vûes encore plus haut que d'un pais tout entier. Abraham se démettant quant à lui, de toute sorte de prétentions sur cet héritage, sa foi alloit chercher le sien dans le Ciel, où contemplant de ces yeux que les lumieres du troisieme Ciel éclairent, le bonheur du Paradis, elle n'étoit sensible qu'à ce grand objet; les délices de la terre étoient insipides pour elle; les amertumes du monde ne se faisoient presque point sentir; plaines, montagnes, côtaux, vallons, villes, deserts, tentes, maisons, repos, fatigues, vous n'étiez plus rien à cette sainte ame, occupée de la grande idée du Ciel, & toujours pleine de l'espérance de le posséder; *Il attendoit*, dit nôtre Apôtre, *la Cité qui a des fondemens, de laquelle Dieu est l'architecte, & qu'il a lui-même bâtie.*

C'est la dernière partie de notre Texte : renouvelons notre attention, l'importance du sujet le demande de vous & de moi.

III. Par-
tie.

Vous connoissez trop bien, mes Freres, l'esprit & le génie de la foi, pour vous imaginer ici bassement une Cité, une ville sur la terre, comme auroit été, par exemple, la ville de Jérusalem; ou telle autre dans le pais de Canaan, promis à Abraham, & aux autres Patriarches. Mais ce qui m'étonne, c'est qu'une pensée si déraisonnable ait pû venir dans l'esprit de quelque homme que ce soit. Elle y est venue pourtant, & au lieu de la regarder comme une illusion, & de l'y laisser éteindre aussi-tôt, on l'a bien voulu produire en public. Je ne crains pas que personne de vous, ni aucun autre Chrétien, nourri dans la pureté de la foi, donne dans ces sortes d'écarts, & qu'il aille jamais chercher dans la plus ancienne Géographie la ville qu'Abraham attendoit, la Cité qui a des fon-

fondemens , de laquelle Dieu est l'architecte , & qu'il a lui-même bâtie. Il n'y a jamais eu de ville au monde à qui ces grands titres ayent pû convenir , & la foi du Patriarche n'alloit pas ainsi terre à terre chercher une Cité qui pût le dédommager de ses fatigues , & où il pût trouver un repos inaltérable & éternel. La Cité qu'il attendoit c'est le Ciel ; cette même Cité dont l'Apostre dit au verset 16. en parlant d'Abraham , d'Isaac , & de Jacob , que Dieu s'étoit dit leur Dieu , *parce qu'il leur avoit préparé une Cité.* Ce n'est donc pas la Jérusalem d'enbas , c'est celle d'en-haut ; celle dont le S. Esprit nous a laissé une si magnifique description dans le ch. 21. de l'Apocalypse ; celle dont tous les habitans sont Princes , car Jésus-Christ nous a tous faits Rois , à la gloire de Dieu ^{Apoç.} le Pere ; celle enfin d'où le deuil & ^{1.5.} la mort n'approchent jamais.

Mais le Ciel est-il une ville, une Cité ? N'est-ce pas plustôt un grand

502 *La vocation d'Abraham.*

païs, un Royaume d'une étendue infinie ? Il est l'un & l'autre, parce qu'aucun de ces noms ne lui convient que dans un sens de figure, non plus qu'un grand nombre d'autres noms semblables qui lui sont donnez dans l'Écriture sainte. Jésus-Christ l'a appelé dans le ch. 16. de S. Luc des *tabernacles éternels*; & dans le ch. 16. de S. Jean une maison dans laquelle il y a plusieurs demeures, *Il y a*, disoit-il, *plusieurs demeures dans la maison de mon Pere.* Suivant ce même langage S. Paul a appelé dans ce chapitre le Ciel *une Cité*, pour opposer cet heureux séjour d'une demeure fixe & constante, aux campemens perpétuels des Patriarches dans les pavillons tendus à la campagne, qui sont des logemens mobiles & portatifs, exposez à être facilement abbatus par les vents, percez par les pluyes, pénétrez par les rayons du Soleil, & sujéts à cent pareilles incommoditez dont on est exempt dans les villes, & dans les mai-

maisons. La pensée de l'Apostre paroît encore plus particulièrement dans les noms qu'il donne a cette Cité, car il dit *qu'elle a des fondemens, que le plan en est tout de Dieu, qu'il en est l'architecte, & qu'il l'a lui-même bâtie.* Autant de mots, autant de choses, & de choses toutes grandes; *Choses magnifiques sont dites de toi, Cité de Dieu.* Ps. 87. 3

Cette Cité, dit nôtre Apostre, a des fondemens. Mais cela lui est-il particulier? & y a-t-il dans le monde une maison, ou une ville, sans fondemens? Non, mes Freres, il n'y a pas une ville sans bâtimens, ni des bâtimens sans fondemens. Mais sont-ils bien fermes, ces fondemens, & ne peuvent-ils être ni ébranlez, ni renversez? s'il ne s'en trouve pas de tels sur la terre, ils ne méritent gueres d'être appelez *des fondemens*, puis qu'ils sont eux-mêmes si mal fondez, qu'ils auroient besoin, s'il se pouvoit, d'autres fondemens pour les soutenir. Ceux de la Cité céleste sont

504 *La vocation d'Abraham.*

d'une tout autre espece , rien ne peut les ébranler , ils sont bâtis sur le roc , sur celui qui est appelé le *Rocher des siècles* , sur le Dieu d'éternité. Ce sont des fondemens qui dureront autant que la vérité de Dieu , la misericorde de Dieu , & la vertu du sang de Jésus-Christ dureront : or quand est ce que ce sang, *toûjours frais, toûjours vivant, qui nous a obtenu une rédemption éternelle*, perdra sa vertu, & sera sans efficace? Quand est-ce que la vérité de Dieu ne sera plus, & que son amour & sa grace ne subsisteront plus? Une Cité qui a de tels fondemens ne peut qu'elle ne dure autant que Dieu même; toute autre cité passera, & tôt ou tard sera détruite; celle-ci seule demeure éternellement : *Nous n'avons point ici bas*, disoit l'Apôtre dans le chapitre dernier de cette Epître, *de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir*, qui est la seule permanente, & la seule, qui à proprement parler, a des fondemens.

A ce

Héb.

10.20.

Héb. 9.

12.

Héb.

13.14.

A ce premier trait d'une Cité si bien fondée l'Apostre en ajoute un second, qui n'est pas moins digne de nôtre attention, c'est que Dieu en est *l'architecte*. Un architecte est celui qui forme le plan & le dessein d'un bâtiment, selon les regles de l'architecture, qui en compasse les dimensions ; qui en regle les appartemens, & qui trouve à chacun sa place, en sorte que tout y est bien disposé, bien aligné, & bien assorti. On sent assez, sans qu'il soit besoin d'en avertir ici que ce puisse être, que cette notion *d'architecte* ne peut convenir à Dieu qu'improprement, & par figure ; mais on voit bien aussi à quoi elle tend, & dans quel sens Dieu doit être appelé l'architecte de la bienheureuse Cité dont nous parlons. C'est donc pour en rehausser, & en ennoblir l'idée. Et quelle idée, mes Freres, quelle haute idée nôtre esprit ne s'en formeroit-il pas s'il pouvoit s'élever si haut que d'atteindre à celle de son architecte ?

Mais il n'y a que l'architecte lui-même qui l'a formée, & qui en a dessiné le plan, qui puisse nous en apprendre la longueur & la largeur, la hauteur & la profondeur; elles surpassent toute intelligence. Un jour, je l'espère, Chrétiens, pour vous & pour moi, un jour nous verrons nous-mêmes de nos yeux la gloire de cette Cité; & un jour nous en serons les bien-heureux citoyens, *concitoyens des saints, & domestiques de Dieu*, membres de sa famille céleste. Suspendons ici nôtre curiosité, & ne laissons agir que nos désirs. Cependant continuons d'entendre Saint Paul, qui ajoute que Dieu l'architecte de la Cité céleste, *l'a aussi bâtie lui-même.*

Eph. 2.
19.

Il a dit en parlant de l'Eglise chrétienne sous l'idée d'une maison, dans le ch. 3. de cette Epître, que Dieu est celui qui la bâtie : *Toute maison est bâtie par quelqu'un; or celui qui a bâti toutes ces choses, c'est Dieu.* Si l'Apostre a parlé si magnifiquement de l'Eglise Chrétien-

tienne , de cette maison dans laquelle l'or est mêlé avec la poudre, l'excellence des dons de Dieu, avec les foibleſſes de l'homme , & le Ciel , pour ainſi dire , avec la terre, que de reconnoître, nonobſtant tout cela, que c'eſt une maifon que Dieu a bâtie , avec combien plus de raifon n'a t-il pas dû dire de la céleſte Cité, que Dieu l'a lui-même bâtie? Dans la grace l'homme eſt ouvrier avec Dieu , nôtre Apôtre en parle ainſi aux Corinthiens; mais ^{1 Cor.} dans la gloire l'homme n'y eſt en ^{3.9.} rien l'ouvrier, elle eſt l'ouvrage de Dieu ſeul : l'ouvrage premierement de ſes decrets & de ſes conſeils, dans leſquels il en a jetté le plan , & formé tout le deſſein , en ſage & parfait *architecte* ; & ſecondement, c'eſt entierement ſon ouvrage, puis que c'eſt lui ſeul qui en remplit tout le plan par la gloire & le bonheur dont il récompene la foi de ſes bien-aimez.

C'eſt ce qu'Abraham attendoit de la miſericorde de Dieu & de ſes
pro-

508. *La vocation d'Abraham.*

promesses : Dieu lui avoit dit, *Che- mine devant ma face , & sois entier ; & moi , je serai ton bouclier , & ta grande récompense.* A l'ombre de ce bouclier il va sûrement par tout ; & dans l'attente d'une récompense qui ne pouvoit pas être plus grande , puis que c'étoit Dieu lui-même , il s'en courage à tout souffrir pour ne s'en rendre pas indigne. Ainsi jusques dans son lit de mort le Patriarche Jacob , digne petit fils d'Abraham , & imitateur de sa foi , s'élançe du milieu des desti- nées qu'il prédifoit à ses enfans , & se tournant tout à coup vers Dieu , il s'écrie : *O Eternel , j'ai attendu ton salut.* Qu'on vienne après cela nous dire que la grande piété c'est de servir Dieu sans aucune vûe sur la récompense , & que ce n'est plus un amour pur , dès qu'en aimant Dieu on a quelques retours sur soi-même. Les Saints dont l'Écriture a le plus célébré la foi n'ont jamais eu de ces fortes de spéculations creuses , où l'orgueil est caché sous
une

Gen.49.
18.

une humilité apparente. Si on ser-
voit Dieu , & si on l'aimoit pour
en être récompensé durant cette vie
par des richesses , des honneurs, des
plaisirs , sans doute que ce seroit
mal le servir , & avoir un amour
indigne de lui ; mais quand c'est
lui-même qu'on se propose pour der-
niere fin , lui qui a bien voulu se
dire la récompense de ceux qui le
servent , c'est fausse délicatesse, c'est
présomption , que de s'en former
d'autre jugement. L'Apostre nous
donne souvent occasion dans ce cha-
pitre de faire ces sortes de réflé-
xions ; nous les avons faites en vous
expliquant ces paroles du vs. 6. *Il
faut que celui qui vient à Dieu, croye
que Dieu est , & qu'il est le rému-
nérateur de ceux qui le cherchent ;*
& nous aurons encore à en parler
dans la suite. Finissant donc ici l'ex-
plication de nôtre Texte , nous al-
lons travailler à nous en faire l'ap-
plication.

C'est une grande leçon pour nous, *Appli-
cation.*
mes Freres, que l'obeissance d'Abra-
ham ;

des commandemens de Dieu & un autre? Elle vient uniquement d'un fond secret de desobeissance que nous portons naturellement dans le sein. C'est nôtre penchant que nous suivons. & non la volonté de Dieu. Nôtre cœur se donne à lui-même sa propre loi, & il la suit. Tout ce qu'il se prescrit est doux; tout ce que Dieu lui prescrit est rude. Une ame, au contraire, véritablement soumise à Dieu, n'a d'attention qu'à ce que Dieu lui commande. *Sors de ton país*, disoit Dieu à Abraham, & il en sort. Viens, & ne t'informe pas où je te veux faire aller; & il part, sans savoir où il alloit. Tu commences à prendre des liaisons dans la ville où ma vocation t'a conduit; fors-en, & va dans une terre étrangere: il part encore cette seconde fois, & il va où Dieu veut qu'il aille.

Est-il quelqu'un parmi nous, mes Freres, qui se fasse ainsi des loix de Dieu un sujet d'obeissance? Plusieurs de ceux qui composent cette
 assem-

assemblée, sont sortis comme Abraham de leur país, par zele pour Dieu, & pour conserver leur foi. Ils ont quitté pour Jésus-Christ, parens, amis, patrie, héritages, & sont partis sans sçavoir où ils alloient. J'en bénis Dieu avec vous, mes chers Freres refugiez, & je mêle avec vous les mouvemens de ces joyes pures que goûtent les ames fideles dans leur dévouement à la volonté de Dieu. Mais une chose nous est à tous nécessaire, c'est que nôtre obeïssance ne finisse pas à ce premier acte où elle s'est montrée aux yeux de toute la terre. Si nos passions sont venues avec nous quand nous sommes sortis de France pour ne sacrifier pas à l'idole du Caldéen, & que nous ayons emporté avec nous nos malheureux Térapins, comme Jacob ceux de Laban, je veux dire, nos inclinations vicieuses, & que nous sacrifions à ces idoles domestiques, l'un à son ressentiment, l'autre à sa volupté; un troisieme, à son avarice; celui-ci

514. *La vocation d'Abraham.*

à ses envies, & à ses médisances; celui-là à son luxe, à sa vanité, que deviendra le sacrifice que nous avons fait de nos biens & de nos familles? Ne laissons pas perdre le fruit d'une action si sainte. Je vous en conjure par l'intérêt de votre salut, par la gloire du Dieu tout-puissant dont nous avons respecté les ordres, & par le zèle que nous devons tous avoir de parvenir à la bienheureuse immortalité. Avec la foi Abraham persévéra toute sa vie dans l'obéissance qu'il avoit rendue à Dieu. Avec une semblable foi nous y persévérons tout de même, & nous verrons revenir au milieu de nous ce saint désintéressement de toutes choses, qui d'abord devoit avoir tant coûté à faire; mais qui nous coûtait ensuite si peu après notre arrivée en ce pays. Prenons garde de ne laisser point affoiblir cette foi si vive que nous sentions alors. La persécution l'a épargnée depuis, & Dieu l'a mise dans une haute retraite; mais le monde l'at-

taque

taque par plusieurs côtez, & malheureusement elle n'en sent que trop les atteintes. Peu à peu on se néglige, le zele se ralentit, l'attention sur nos défauts n'est plus si grande; l'abondance du pain de vie, & la facilité de recueillir la manne céleste de la parole de Dieu, que nous avons à satiété, nous rend lâches à sa recherche. Mais je m'engage insensiblement dans un grand détail, faites-le vous-mêmes; vous m'épargnez la douleur de l'avoir continué, & il vous fera plus avantageux de le faire dans le secret de vôtre ame, & dans la confusion d'un cœur pénitent, que si je le faisois ici moi-même pour vous.

Ces mêmes devoirs vous regardent comme nous, vous, mes Freres, anciens habitans de ces Provinces, que la divine Providence protege si visiblement. Elle bénit vos villes, vos campagnes, vos entreprises, & vos travaux. Elle vous amene de l'Orient & du Midi ce qu'il y a de plus précieux dans l'un

& dans l'autre hémisphère ; & tandis que la guerre désolé vos voisins & étend ses ravages presque par toute l'Europe , vos villes , & vos campagnes sont exemptes de ces horreurs , & rien ne trouble vôtre repos. A l'abondance du pain matériel Dieu joint , comme nous venons de le dire , par une grace toute singulière , l'abondance du pain de vie , la manne céleste de sa parole dont vos âmes sont repûes tous les jours , lors que tant d'autres qui ne sont pas plus pécheurs que nous , en sont privez par un effet redoutable de la vengeance divine. Au Nom de Dieu, mes chers Freres, faisons-y tous bien attention: sanctifions une si douce prospérité , & prenons garde de ne nous pas attirer par nôtre ingratitude les jugemens de Dieu.

L'un des plus terribles , & que nous devons avoir le plus de soin d'éviter , c'est qu'il nous prive des graces de son alliance , qu'il transporte loin de nous le flambeau de sa parole , & qu'il nous livre aux
égare-

égaremens de nôtre esprit , & à la corruption de nôtre cœur. Abandonnez à nous-mêmes , que deviendrons-nous ? Nous serions sans Dieu au monde ; & si nous y sommes sans Dieu , nous y serons sans espérance. Nos plaisirs se termineront avec nôtre vie , il n'est pas même sûr qu'ils nous suivent jusques-là , mille obstacles peuvent les arrêter en chemin , & quand rien ne s'opposeroit à leur durée , ni n'en troubleroit la douceur , la mort qui nous y attend de pied ferme , & au devant de laquelle nous sommes entraînez par nôtre propre fragilité , nous ôtera tout avec la vie. Heureux encore si en nous ôtant nos joyes & nos plaisirs elle ne nous amenoit pas en leur place des maux éternels. Mais c'est là le comble du malheur , que de ne pouvoir pas être malheureux à demi : le Ciel ou l'enfer , mes Freres , il faut l'un ou l'autre ; & il n'y a point de milieu. Le Ciel s'offre à nous , & il étale à nôtre foi ses biens infinis , & ses

richesses éternelles. L'enfer n'ose se montrer , & il met toute son adresse à nous cacher ses peines & ses tourmens ; s'il nous les laissoit voir nous en serions effrayez , & l'horreur que nous en aurions feroit que nous nous en tiendrions loin. Il nous envoie cependant ses passions & ses vices , qui n'étant pas étrangers à nôtre cœur , y sont favorablement reçus ; peu à peu ils s'y établissent , & bien-tôt ils en sont les maîtres. On les suit , on s'y abandonne , & comme s'il n'y avoit point à se défier de ces guides infideles , on marche avec eux , & avec eux aussi on entre aux enfers. Eh ! que n'avons-nous la précaution de nous garentir de leurs pieges ? Ils ne sont cachez & imperceptibles qu'à ceux qui ne veulent pas les voir , ni difficiles à éviter qu'à ceux qui veulent s'y laisser prendre. Opposons aux illusions du péché , & aux appas trompeurs du vice l'attrait divin de la gloire qui doit être la couronne de la piété.

Dieu

Dieu qui a caché l'enfer à nos yeux, a mis le Ciel devant nos yeux, & selon la pensée fine & delicate d'un Payen, il n'a donné à l'homme cette taille droite, & cette face élevée, par où il l'a glorieusement distingué de tous les autres animaux, qu'afin qu'il porte ses regards au Ciel, & qu'il s'étudie à en observer la beauté dans le brillant éclat des astres. Un Payen ne pouvoit pas porter ses pensées gueres plus haut; ses lumieres étoient trop courtes pour percer au delà du firmament, & pénétrer jusques dans le palais même de Dieu, dans la sainte Cité qu'il a préparée à ses Elus & à ses Fideles. Il n'y a que la foi qui ait les yeux assez purs, & la vûe assez vive & pénétrante pour atteindre de si loin à ce bien-heureux séjour. La foi d'Abraham & des autres Patriarches y fut toujours attentive, & par cette sainte attention elle entretenoit dans leur ame une paix & une joye que rien ne pouvoit troubler; un mépris per-

pétuel des vanitez de la terre, & un désir fervent d'arriver au Ciel, qu'ils regardoient comme leur bienheureuse Cité, comme leur patrie. Imitons, mes Freres, des sentimens si dignes de nôtre vocation & de nôtre espérance, & nous aurons comme ces Saints Patriarches le bonheur d'être introduits dans cette divine Cité, & d'y rendre à Dieu qui nous l'a préparée par son decret éternel, à son Fils bien-aimé qui nous en a acquis par son sang la possession, & ouvert la porte; & au S. Esprit qui nous y conduit par ses lumieres & par la sanctification qu'il produit en nous, des actions des graces & des louanges immortelles.

A M E N.

L A